

rivales, afin d'avoir un champ plus vaste pour leurs propres opérations.

Quand elles font des prêts, elles les font toujours avec leurs propres billets, et quand elles reçoivent en paiement des billets signés par des établissements qui leur font opposition, elles ne les émettent plus ; elles les envoient à qui de droit, pour en recevoir le paiement.

Ainsi, plus une banque peut émettre de billets, et moins elle est obligée d'en racheter en numéraire, plus elle fait de profit, plus son capital payant est considérable.

Ceci n'est vrai que pour les temps de paix, pour les pays qui ont un gouvernement solide, à l'abri des révolutions.

En temps de trouble et en temps de guerre, les billets mêmes du gouvernement n'ont pas cette facilité de cours. On affectionne alors beaucoup plus les métaux précieux, pour la bonne raison que les métaux valent intrinsèquement, ou à peu près, le montant pour lequel ils ont cours, tandis que le billet ne vaut rien intrinsèquement ; et si la banque qui en est responsable venait à disparaître, il ne vaudrait rien même extrinsèquement.

Il est plus facile de créer un capital au moyen de la circulation qu'au moyen des dépôts. Pour faire un civet, il faut un lièvre ; pour opérer au moyen de dépôts, il faut des dépôts. Pour qu'une somme considérable soit placée entre les mains d'un banquier, il faut qu'un nombre considérable de personnes s'accordent à lui remettre leurs capitaux. Mais ceci prend du temps : il faut que le public se soit fait à l'idée que son argent sera mieux entre les mains d'un banquier que partout ailleurs.

En Canada, tout le monde reconnaît l'avantage des dépôts ; mais il n'en est pas de même partout.

Enfin la formation d'un capital au moyen des dépôts demande que le public fasse un effort, c'est-à-dire qu'il apporte son argent. La création d'un capital au moyen de la circulation, loin de demander un pareil travail au public, exige tout le contraire, c'est-à-dire tout simplement qu'il s'abstienne de venir présenter ses billets pour en recevoir le paiement.

Dans l'émission des billets, le banquier, celui qui doit en bénéficier le plus, peut donner ses billets comme prêt, ou bien en paiement de dettes, ou enfin pour payer les dépenses de l'institution. Mais en ce qui regarde l'obtention de dépôts, le banquier est passif. L'émission de billets dépend du banquier, les dépôts dépendent du public.